

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Vérone, le 12 novembre 1822, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Vérone, le 12 novembre 1822, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Décès](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1822-11-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 6, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du document Copie manuscrite

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Vérone, le 12 novembre 1822, Mathieu de

Montmorency à Madame Récamier, 1822-11-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6973>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVérone (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

6
M^r le ^{Découvert} ~~duc~~ Mathieu de Montmorency à Mad^e Riccardi.

Vérone, le 12 Novembre 1822.

J'ai reçu votre petite lettre, aimable amie, et
l'expression de votre juste douleur sur le sort de ce
grand talent, si simple et si honnête homme.
J'ai encore pensé à lui à tante de tous, et il me
venait de tous côtés, et spécialement par le duc
de Havat, des détails intéressants sur les quinquante
négatifs qu'il inspire. J'ai envoyé à notre agent
consulaire et recommandé vivement votre lettre
pour son frère l'abbé, qui doit être encore dans les
environs. Je vous envoie toujours cet opéra italien
qui a été prononcé à Venise même le jour de ses
fiançailles. J'avais espéré le porter moi-même, et
au moins je compte le suivre de près; mais rien
n'est de volent comme ces lenteurs perpétuelles des
affaires. Il me tarde de monter à votre 3^e étage
et de causer avec vous de bien des choses qui ne

peuvent pas s'entraider en correspondance. Nos rapports
 avec le dernier arrivant sont toujours bons, et dans tout
 ce qui tient à moi je ne puis pas m'en plaindre : j'ai
 si montré constamment de la confiance, et il y a répondu
 par des manières et une conversation assez abandonnées
 qui ne me permettent pas d'admettre la suspicion qu'il
 puisse cacher ni à vous ni à personne d'autres secrets.
 Ce serait un acte de faiblesse dont je suis incapable,
 mais je n'aime pas beaucoup la position générale
 où il est placé ici, de la violence et de la sauterie,
 qui mettent les autres mal à leur aise avec lui, et
 compliquent les rapports qu'il faudrait au contraire
 simplifier. Je ne négligerai rien pour qu'à mon
 départ surtout il s'en établisse de plus faciles entre
 ses collègues et lui. Mais encore une fois nous nous
 quitterons au 10^u amis que nous l'héberçons avant ici.
 J'ai idée qu'il doit beaucoup souffrir d'après
 le genre de vie qu'il doit avoir ; et j'aurais très
 grand désir de venir au Congrès parfaitement

justifié par les faits. De reste nous nous parlons
peu de vous : C'est notre usage, comme vous savez.
Cependant je lui ai écrit amatiu que j'étais en voyage,
cet éloge de Canova, et il m'a répondu qu'il vous
avait aussi écrit.

Je serai plus heureux que lui en vous écrivant
plus tard. Je voudrais bien venir là. Mais
j'espère bien que ce sera avant l'été du mois.
Encore une fois nous aurons bien des choses à nous
dire. Il paraît que Sosthène jette aussi quelque jaloux
de votre côté. - Adieu, aimable amie, je suis très
tranché, très reconnaissant de ce que vous me dites
de votre aimable amitié. La mienne y répond
profondément. Je me rappelle à M^{lle} Amélie
où vos vœux fidèles se font.